



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle

L'Opéra de la lune

Opéra Junior





Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Sources :

Dossier pédagogique *Jacques Prévert, sa vie, son œuvre*, Maison Prévert, Patrimoine et musée de la Manche
Postface de L'Opéra de la lune, édition Gallimard, 2007

<https://jacquesmayoud.wordpress.com/>



L'Opéra de la lune

Opéra Junior

Conte poétique de **Jacques Prévert**
sur une musique de **Jacques Mayoud**

Guilhem Rosa direction musicale
Fanny Rudelle mise en scène
Stefan Delon assistant à la mise en scène
Cécile Marc scénographie
Martine André lumières
Anne Svetoslavsky piano

Chœur Opéra Junior – Petit Opéra

Avec les enfants des stages **Suivre sa voix** et
de la **classe de CE1 de l'école Kurosawa de
Montpellier**
Noëlle Thibon cheffe de chœur

Spectacle éducatif

• ven 28 juin à 14h30
Théâtre Jean-Vilar

Représentations tout public

• ven 28 juin à 19h
• sam 29 juin à 17h
Théâtre Jean-Vilar, Montpellier
↳ **Durée: ± 1h**

Sommaire

A. Les infos

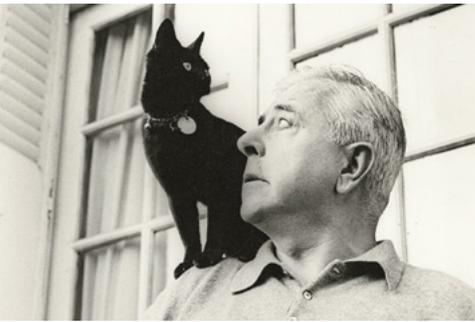
- I. Le poète Jacques Prévert
- II. Un estimable parolier français
- III. Le compositeur Jacques Mayoud
- IV. L'illustratrice Jacqueline Duhême
- V. Argument
- VI. Note d'intention de la metteuse en scène
- VII. Les artistes sur scène

B. Les activités

- VIII. Chansons
- IX. Corrections

I. Le poète Jacques Prévert

Une enfance heureuse



Jacques Prévert naît le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine. Équilibrée et solide, sa mère Suzanne est d'un naturel joyeux. C'est elle qui apprend à lire à Jacques, tandis que son père, André, est plutôt neurasthénique et instable. Il a un frère aîné, Jean, qui mourra très jeune en 1915. Un frère cadet, Pierre, naît en 1906. La vie de la famille Prévert est chaotique, parfois misérable : chômage du père, déménagements fréquents, passage des huissiers. Malgré les difficultés, Jacques garde des souvenirs heureux et impérissables, qui émailleront de façon plus ou moins

explicite son œuvre : les sorties au théâtre et surtout au cinématographe, la fête foraine, les musées, les lectures, les vacances au bord de la mer à Pornichet, d'où sont originaires les grands-parents paternels. Après un passage malheureux à Toulon, où Jacques empêche son père désespéré par sa situation professionnelle de se jeter dans le port, les Prévert s'installent à Paris. Surnommé Auguste-le-Sévère, le grand-père royaliste et ultra-catholique embauche André Prévert à l'Office des Œuvres de Bienfaisance de Paris. Le petit Jacques accompagne son père à travers les rues de la capitale, lors de ses visites aux « pauvres ». Sous l'influence du grand-père, il est inscrit dans une école catholique. Ainsi se dessinent les sources du Prévert adulte : amour du Paris populaire, refus de la misère, refus de la religion. La guerre de 1914–1918 met fin à sa formation scolaire. Entre ses 14 et 20 ans, la vie de Jacques Prévert est mal connue. Dans le film *Mon Frère Jacques*, il dit au sujet de son adolescence : « Ma vie privée, c'est comme une fille publique : en parler risquerait de choquer les téléspectateurs... ». Il occupe quelques « petits boulots », au Bazar, au Bon Marché, dont il est vite renvoyé. Pour le reste, il écrira laconiquement : « À cette époque, l'appellation « jeunesse délinquante » n'était pas encore employée... ».

La jeunesse : l'époque surréaliste et la rue du Château



Yves Tanguy et Marcel Duhamel

En 1920, Jacques part pour le service militaire. Il y fait deux rencontres décisives : le breton Yves Tanguy à Lunéville, qui essaie vainement de se faire réformer en croquant des araignées et qui deviendra peintre ; et Marcel Duhamel, futur producteur de cinéma et éditeur, qui restera un ami très proche. De retour à Paris, Marcel Duhamel dirige un hôtel, ce qui lui permet de louer une maison (un ancien magasin de peaux de lapins) au 54, rue du Château dans le quartier de Montparnasse : il y loge Jacques Prévert, Yves Tanguy et leurs compagnes. Il pourvoit aux besoins de ses amis. C'est un lieu d'ébullition artistique qui se construit rue du Château.

La maison devient un lieu de rencontres pour la jeunesse avant-gardiste des années 1920 : Robert Desnos, Benjamin Péret, Louis Aragon, André Breton et bien d'autres sont attirés par l'ambiance de folie créatrice qui y règne. Avant de faire scission, Prévert participe en électron libre au mouvement surréaliste, mené par André Breton. Il est à l'origine du jeu d'écriture le plus célèbre du Surréalisme : *le Cadavre Exquis*. Yves Tanguy, lui, deviendra un des peintres emblématiques du mouvement. De cette époque, Jacques Prévert se souviendra : « Dans ce milieu, j'étais plutôt homme de main qu'homme de plume. Je n'écrivais pas, je ne faisais rien, je participais à leurs débats, c'est tout ». Jusqu'à la fin des années 1920, Prévert flâne dans les rues et les milieux artistiques, parfait son éducation littéraire, éblouit par ses discours étincelants, insensés, passant du coq-à-l'âne. Il se marie en 1925 avec son amie d'enfance, Simone Dienne. Vers 1928, il commence à écrire quelques textes, qu'il publie dans des revues comme *Transition* ou *Bifur*. Avec son frère Pierre et Marcel Duhamel, il se passionne pour le cinéma qui devient parlant : Jacques écrit alors ses premiers scénarios, même si peu seront réalisés.

Le Groupe Octobre

En 1932, Jacques Prévert est sollicité par Raymond Bussières, Lazare Fuschmann et Arlette Besset, trois comédiens membres d'une troupe de théâtre ouvrier pour écrire des textes. Il devient ainsi l'auteur principal du Groupe Octobre, une troupe d'agitation-propagande comme on en trouve beaucoup à cette époque, fascinée par la Révolution Russe et l'idéal communiste. Avec ses camarades, il écrit, met en scène et joue des sketches politico-satiriques virulents, qu'ils jouent dans la rue, à la sortie des usines ou dans les meetings. Sa verve, son humour, son aisance à rédiger très rapidement sur des sujets d'actualité brûlants, feront la notoriété du groupe. En 1933, le Groupe Octobre remporte l'Olympiade internationale du Théâtre révolutionnaire à Moscou. Il y présente *La Bataille de Fontenoy*, pièce qui s'oppose violemment à la guerre. À son retour, le Groupe Octobre est en plein âge d'or. Fabien Loris, Sylvain Itkine, Francis Lemarque et Maurice Baquet rejoignent la troupe. Jacques Prévert produit de nombreuses pièces : *Fantômes* (1933), *La Famille Tuyau de poêle ou une famille bien unie* (1933), *Le Tableau des merveilles* (1935). En 1936, la victoire du Front Populaire et des désaccords entre les membres mettent un terme à l'aventure Octobre.

Le cinéma, le tandem Prévert-Carné

Entre-temps, Prévert a commencé à écrire sérieusement pour le cinéma comme scénariste-dialoguiste. À partir de 1936, et pour une décennie, il va en faire son activité principale.

En 1934, il travaille au premier film de Claude Autant-Lara, l'opérette *Ciboulette*, et co-écrit *Le Crime de Monsieur Lange* (1935), mis en scène par Jean Renoir. En 1936, il rencontre le

jeune réalisateur Marcel Carné, avec qui il va réaliser parmi les plus grands films du cinéma

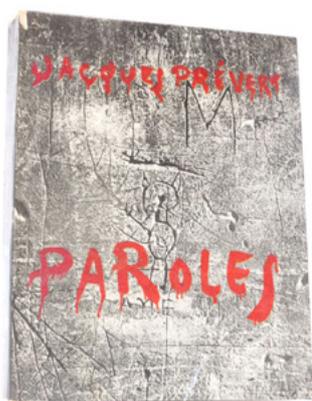
français : *Jenny* (1936), *Drôle de Drame* (1937), *Quai des Brumes* (1938), *Le Jour se lève* (1939), *Les Visiteurs du Soir* (1942), *Les Enfants du Paradis* (1944) et *Les Portes de la Nuit* (1946). Parallèlement, il travaille avec d'autres réalisateurs : son frère Pierre (*L'Affaire est dans le sac*, *Voyage-Surprise*, *Adieu Léonard*), Jean Grémillon (*Remorques*), Jean Renoir... Il lie des amitiés qui vont marquer sa vie, avec les acteurs Yves Montand, Jean Gabin, Arletty, le musicien Joseph Kosma, le décorateur Alexandre Trauner. Avec le pionnier du film d'animation, Paul Grimault, il commence un projet de dessin animé qui ne verra le jour qu'après sa mort, sous le titre *Le Roi et l'Oiseau*.



Pendant la seconde guerre mondiale, Prévert s'installe dans la zone libre, en Provence, région qu'il appréciera toujours, et où il fera la connaissance de nouveaux amis artistes, de Picasso à Matisse en passant par Chagall, tous établis dans les environs de Saint-Paul-de-Vence. Séparé de Simone, il vit des aventures avec deux jeunes actrices : Jacqueline Laurent, puis Claudy Carter, avant de s'éprendre de la danseuse Janine Tricotet, qui sera sa femme jusqu'à la fin de ses jours. Dans toute sa carrière, le scénariste participe à une soixantaine de films. Certains sont des succès immédiats (*Le Quai des Brumes*, *Les Enfants du Paradis*), d'autres sont incompris et ne trouveront leur public que plusieurs années après leurs sorties (*Drôle de Drame*, *Le Jour se lève*). Jacques Prévert s'éloigne du cinéma au début des années 1950 lassé des exigences des producteurs et des sarcasmes de la critique.

Prévert auteur

S'il écrit depuis les années 1930, Jacques Prévert n'a jamais vraiment cherché à se faire éditer. Seuls quelques écrits ont été publiés dans des revues. D'autres circulent sur des feuilles volantes, de main en main. Certains poèmes ne survivent que grâce à la mémoire d'« admirateurs », qui les apprennent par cœur. Ce n'est qu'en 1945 qu'un jeune éditeur, René Bertelé, propose à Jacques Prévert de regrouper ses poèmes dans un recueil. Paroles, le



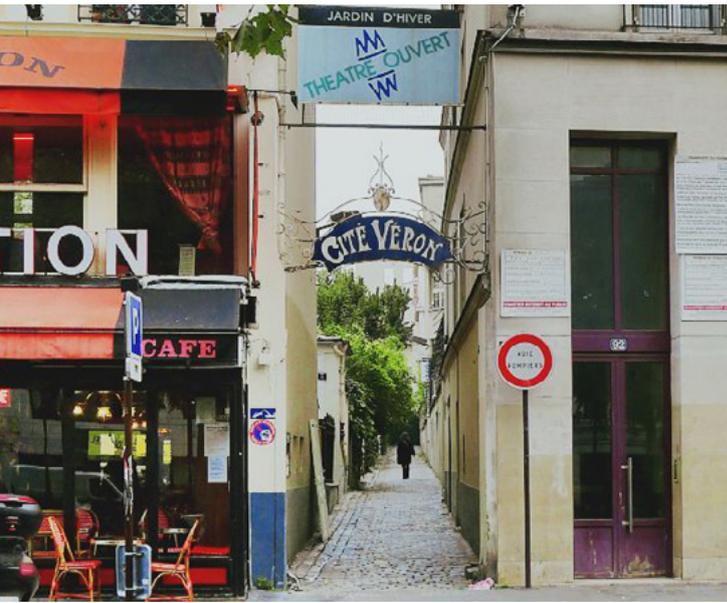
premier recueil de poésie de Jacques Prévert, sort le 10 mai 1946 en librairie. C'est un succès fulgurant : 5 000 exemplaires sont vendus en une semaine et 25 000 au bout d'un an. C'est le premier d'une longue série de livres qui connaîtront un grand succès : *Spectacle* (1951), *La pluie et le beau temps* (1955), *Histoires et d'autres histoires* (1963), *Choses et autres* (1972). Parallèlement aux recueils, d'autres livres plus confidentiels paraissent, associant textes et travail d'amis artistes : *Contes pour enfants pas sages* (1947) avec des dessins d'Elsa Henriquez, *Portraits de Picasso* (1959) avec des photographies d'André Villers, *Les chiens ont soif* (1964) avec des lithographies de Max Ernst, *Eaux-fortes* (1973) avec des gravures de Marcel Jean... En 1946 naît la fille unique

de Jacques et Janine, Michèle. En 1948, suite à une chute accidentelle d'une fenêtre de la Maison de la Radio, il tombe dans le coma, avant de partir en convalescence dans le Sud, où il va s'établir jusqu'à la fin des années cinquante.

L'ami des peintres, des photographes et des chanteurs

Dans le Sud et à Paris, Jacques Prévert côtoie peintres, sculpteurs, photographes. Ainsi, il écrit de nombreux textes pour accompagner les œuvres de ses amis, le plus souvent pour des éditions limitées : *Grand Bal du printemps* (1951) avec le photographe Izis Bidermanas, *Les Chiens ont soif* (1964) avec Max Ernst, textes pour le peintre Miró, pour le photographe Robert Doisneau, etc. Il travaille aussi avec des illustrateurs : il réalise en 1953 *L'Opéra de la lune* avec Jacqueline Duhême, pionnière de l'illustration pour enfants, *Contes pour enfants pas sages* (1947) avec Elsa Henriquez ou encore *Lettre des îles Baladar* (1952) avec le dessinateur André François. À Saint-Germain-des-Prés, qui bouillonne dans les années 1950, les textes de Prévert sont à la mode. Il écrit ainsi certaines des plus belles chansons du répertoire français, comme l'inoubliable *Barbara* ou encore *Les Feuilles mortes*. Le parolier s'entoure de compositeurs de talent comme Christiane Verger, Henri Crolla ou Joseph Kosma. Ses interprètes sont Mouloudji, Les Frères Jacques, Juliette Gréco, Yves Montand et bien d'autres.

Retour à Paris



Vers la fin des années 1950, Jacques Prévert revient à Paris et s'installe dans un appartement au-dessus du Moulin Rouge, au 6 bis cité Véron. Son voisin de palier est l'écrivain Boris Vian, avec qui il partage la terrasse derrière les ailes du Moulin Rouge. En 1961, Pierre Prévert immortalise son frère Jacques et son inénarrable gouaille dans un long film tourné cité Véron (*Mon frère Jacques*). Depuis une dizaine d'années, Jacques a développé une pratique assidue du collage, dans laquelle il se reconnaît de plus en plus. Ainsi, les collages feront partie intégrante de son œuvre poétique avec la publication de *Fatras et Imaginaires*, où des collages accompagnent les poèmes.

Retraite en Cotentin

En 1970, Jacques et Janine Prévert achètent une maison à Omonville-la-Petite, non loin de Cherbourg. Jacques connaît la région de la Hague depuis des vacances dans les années 1930. Après-guerre, la famille Prévert y vient en vacances régulièrement, d'autant plus qu'Alexandre Trauner, le décorateur complice des films de Marcel Carné, a acheté une maison dans ce « bout du monde ». C'est lui qui dégotte la demeure du Val. Installés en 1971, après les travaux, les Prévert voguent entre la Cité Véron et Omonville, jusqu'en 1975. À Omonville, ils apprécient le calme de la région et la proximité de la mer, si chère au cœur de Jacques depuis qu'il l'a découverte enfant en Bretagne. Ici, la vie quotidienne est simple entre les promenades dans la Hague ou à Cherbourg, les visites de la famille et des amis. Dans son atelier d'Omonville, Jacques Prévert continue à réaliser des collages et à écrire. En 1975, les Prévert s'installent définitivement à Omonville : Jacques, atteint d'un cancer du poumon, est trop malade. Il passe ses deux dernières années dans son refuge normand, où il s'éteint le 11 avril 1977. Il est enterré au cimetière d'Omonville-la-Petite.



II. Un estimable écrivain français

Les thèmes chers à Prévert apparaissent clairement dans *Paroles* et les recueils suivants. S'il aborde des sujets du quotidien (la mort, l'amour, l'école...), ses textes mêlent une critique acerbe de la guerre, des prêtres, des bourgeois, des politiciens, et un univers plus doux et rêveur, enfantin, dans des textes comme *Le cancre* ou *Page d'écriture*. C'est souvent cette facette de l'œuvre de Prévert que l'on retient, mais il ne faut pas oublier le côté corrosif et combatif de son œuvre. Prévert ne saurait être réduit à un poète pour écoliers. Voyons ensemble deux poèmes particulièrement célèbres parlant de l'enfance : la fameuse *Page d'écriture* (1946) et la terrible *Chasse à l'enfant*. On y reconnaît un Prévert défenseur des enfants, face au système scolaire ou à la justice, toujours face aux adultes et à la société. Le premier est plein de tendresse, de rêverie et de poésie ; le second condamne un fait divers dramatique avec une plume bien plus acérée.

Page d'écriture

Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize...
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize.
Mais voilà l'oiseau-lyre
qui passe dans le ciel
l'enfant le voit
l'enfant l'entend
l'enfant l'appelle :
Sauve-moi
joue avec moi
oiseau !
Alors l'oiseau descend
et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...
Répétez ! dit le maître
et l'enfant joue
l'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
huit et huit font seize
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
Ils ne font rien seize et seize
et surtout pas trente-deux

de toute façon
et ils s'en vont.
Et l'enfant a caché l'oiseau
dans son pupitre
et tous les enfants
entendent sa chanson
et tous les enfants
entendent la musique
et huit et huit à leur tour s'en vont
et quatre et quatre et deux et deux
à leur tour fichent le camp
et un et un ne font ni une ni deux
un à un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau.

Dans ce poème, Jacques Prévert met en scène un enfant qui s'ennuie en classe. Il s'ennuie face à des mathématiques abscones et un instituteur désespérant. Pour se libérer de cet ennui, l'enfant imagine que sa plume se transforme en un être merveilleux : l'oiseau-lyre. Le maître n'a de cesse de relancer ses répétitions mathématiques, le fil de pensée de l'enfant nous renvoie toujours à cet oiseau, à ses jeux et sa musique. À la fin, l'enfant gagne et les objets de l'école retrouvent leur forme première : "les pupitres redeviennent arbres, la craie redevient falaise, le porte-plume redevient oiseau."

La Chasse à l'enfant

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île
On voit des oiseaux
Tout autour de l'île
Il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Il avait dit "J'en ai assez de la maison de
redressement"
Et les gardiens, à coup de clefs, lui avaient
brisé les dents
Et puis, ils l'avaient laissé étendu sur le
ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Maintenant, il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui

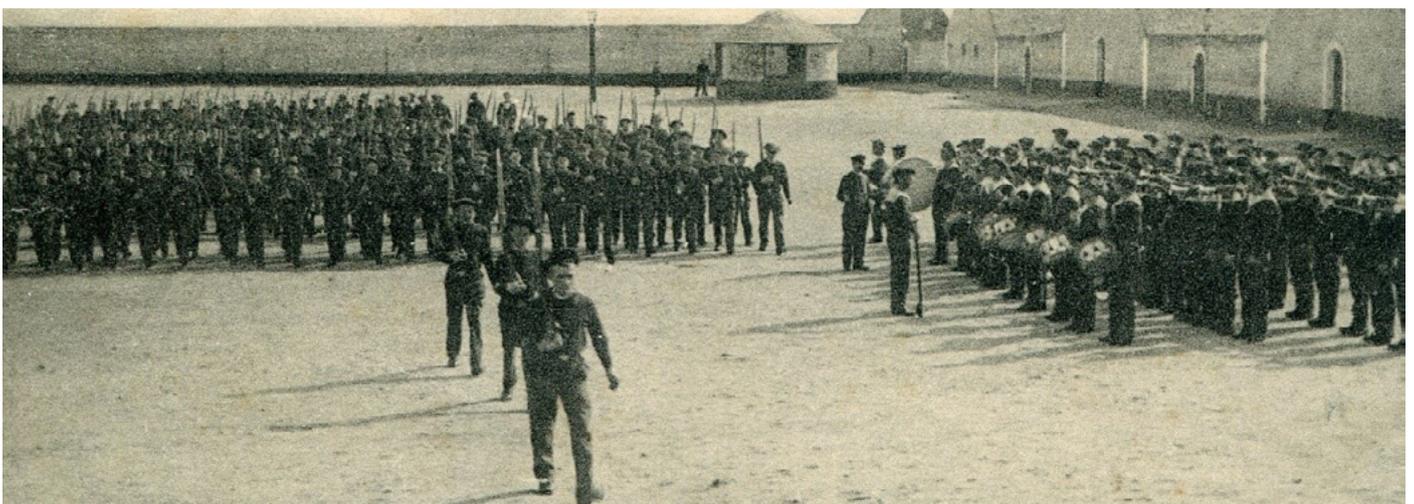
Les gendarmes, les touristes, les rentiers,
les artistes
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis
Qui est-ce qui nage dans la nuit ?
Quels sont ces éclairs, ces bruits ?
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent ?
Rejoindras-tu le continent ?

Au-dessus de l'île
On voit des oiseaux
Tout autour de l'île
Il y a de l'eau

10

Ce poème-là met également en scène un enfant qui cherche à s'échapper. Sauf qu'il ne s'échappe pas en pensée de sa salle de classe, il s'échappe réellement d'un camp de redressement pour mineur. Prévert fait résonner les cris agressifs des adultes qui cherchent l'enfant : "Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !" L'enfant s'échappe de sa prison, de son île, il brave la mer, il brave la société. La fin ouverte laisse un suspense quant à la liberté retrouvée de l'enfant. On note un contraste saisissant entre le caractère idyllique de l'île et la brutalité qui s'y déchaîne. Le poème évoque une situation qui a réellement existé : au début des années 1900, il existe une colonie pénitentiaire pour mineur "délinquants" dans le Morbihan sur une île nommée Belle-Île-en-mer. Dans cette "maison de correction", une révolte a eu lieu le 27 août 1934. Une centaine d'enfants ont tenté de s'enfuir. Jacques Prévert se trouve avec des amis de Saint Germain des Près en résidence estivale sur l'île à ce moment-là ! Une chasse aux fuyards est lancée avec une récompense de 20 francs pour tout enfant capturé. L'affaire a marqué les esprits de l'époque.



III. Le compositeur Jacques Mayoud



La production de Jacques Prévert n'a pas été de tout temps couchée sur du papier. Son principal travail durant la moitié de sa vie a été d'écrire des dialogues pour le cinéma. Une fois célèbre, il a écrit des paroles pour des chansons. Ces textes ont vocation à vibrer dans l'air. Il en est de même pour cet *Opéra de la lune*. Plusieurs compositeurs l'ont mis en musique : Brice Pauset avec l'Opéra de Dijon en 2012 pour soli, chœur et orchestre ou encore Denis Levaillant en 2008. Mais l'œuvre que nous présentons cette année avec Opéra Junior ne vient pas d'un compositeur de musique «classique» ou contemporaine. Jacques Mayoud est un pionnier du folk français des années 1970–80. Sa prosodie, la simplicité de son harmonie, la fraîcheur presque juvénile de sa ligne mélodique s'accordent parfaitement avec le texte de Prévert et la simplicité de son

sujet. Il l'adapte en 1991 avec la chorale «À chœur Joie» *La Cigale de Lyon*, sous la direction d'Isabelle Guye.

Parmi les pionniers du folk français (Groupes La Bamboche, Mélusine, Folk-Club La Chanterelle...), Jacques Mayoud a choisi, dès les années 80, des routes créatives ouvrant les musiques traditionnelles à la chanson, au théâtre, aux rencontres inter-traditions et inter-genres. Il a accompagné régulièrement Steve Waring sur ses enregistrements et concerts. Il a aussi, avec sa mère Renée Mayoud, participé au renouveau de la création de chansons avec les enfants : plusieurs de ses chansons sont chantées dans les écoles de France.

Résolument folk et multi-instrumentiste (violon, guitare, mandole, senza, flûte harmonique, petites percussions...), Jacques Mayoud offre une musique citoyenne du monde, à l'écriture à la fois poétique et engagée. S'il est toujours attaché au répertoire français et québécois, ses voyages et rencontres ont fait se tourner son écoute et ses créations aussi bien vers la Scandinavie ou le Burkina Faso que vers la Chine ou l'ancienne Perse...

En plus de quarante années d'expérience, il a acquis une belle maturité qu'il partage volontiers. Parallèlement à la scène, il anime des formations professionnelles et des conférences-concerts sur l'écoute des musiques du monde. Il accompagne également musiciens ou groupes amateurs et professionnels dans le travail rythmique, le jeu d'ensemble et le rapport au public.

Habité depuis toujours par le souci de partage et de transmission, Jacques Mayoud accompagne des groupes amateurs et semi-professionnels dans leur travail de jeu d'ensemble et de présence scénique. Il est très investi dans le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes (CMTRA) dont il est le co-président. Il a quitté Lyon en 2000 pour réaliser avec sa compagne Katy Ollif et un cercle de proches, dans la vallée du Rhône, le projet de maison-atelier la *nOte bleue*, lieu d'habitat, de travail et d'accueil qu'il anime avec l'association éponyme qu'il co-préside.

IV. L'illustratrice Jacqueline Duhême



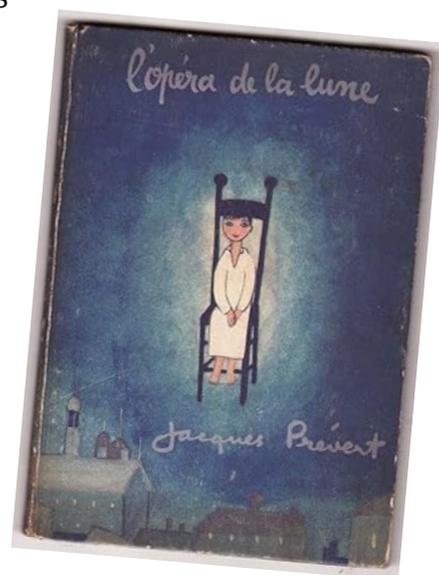
Le projet original de *L'Opéra de la lune* n'était absolument pas de faire un spectacle musical pour enfants ! Avant toute chose, l'œuvre est un livre illustré pour la jeunesse. Jacqueline Duhême raconte elle-même la genèse de cet étonnant ouvrage dans la préface de *L'Opéra de la lune*, ed. Gallimard 2007 :

« Dans les années 1947–1948, je fis la connaissance de Jacques Prévert, de Janine, sa femme, et de Michèle, leur fille. J'avais été envoyée par Henri Matisse, chez lequel j'étais aide d'atelier, afin que Jacques Prévert dédicace *Paroles* pour son fils, Pierre Matisse. Tout de suite, une amitié se créa avec cette petite famille, amitié qui ne se démentira pas jusqu'au décès de Jacques en 1977, puis de Michèle et de Janine. Jacques Prévert m'avait demandé ce que je comptais faire après mon travail chez Henri Matisse. Je lui dis mon rêve de faire des livres pour les enfants. Enfant chez ma mère, libraire à Neuilly, j'avais remarqué le peu de choix de livres pour les enfants et, comme j'aimais dessiner, je trouvais que c'était là un bel avenir ; j'avais à peu près cinq ans !

12

Jacques a répondu à ce récit en me promettant une histoire. Michèle, la fille de Jacques, blonde et gracieuse, dansait tout le temps ; comme Jacques aimait la Lune, l'Opéra de Paris et son toit vert, le titre est né avant le livre... *L'Opéra de la lune*. Nous étions chacun de notre côté très occupés : Prévert avec des scénarios, des livres, des poèmes ; moi, au travail préparatoire de la chapelle de Vence. Les journées chez Henri Matisse étaient toujours trop courtes. Aussi, le petit livre prit-il plusieurs années à se construire.

Albert Skira nous avait offert des petites maquettes de livres toutes blanches, très appétissantes, sur lesquelles je dessinais. Jacques écrivait le texte ; parfois il faisait des dessins pour me montrer ce qu'il voulait, d'autres fois, j'apportais des images. Jacques changeait son texte pour mieux s'adapter aux images. Jacques commençait à chercher un éditeur, moi aussi ; mais personne en France ne voulait d'un livre pour les enfants où l'on parlait de la guerre et d'un enfant livré à la rue avec des parents absents. Enfin Jacques trouva Albert Mermoud de la Guilde du Livre à Lausanne : *L'Opéra de la lune* sortit pour la première fois à Lausanne, le 20 novembre 1953. Le livre sera réédité dans la collection Rouge et Or en 1974 puis aux éditions Gallimard en 2007. »

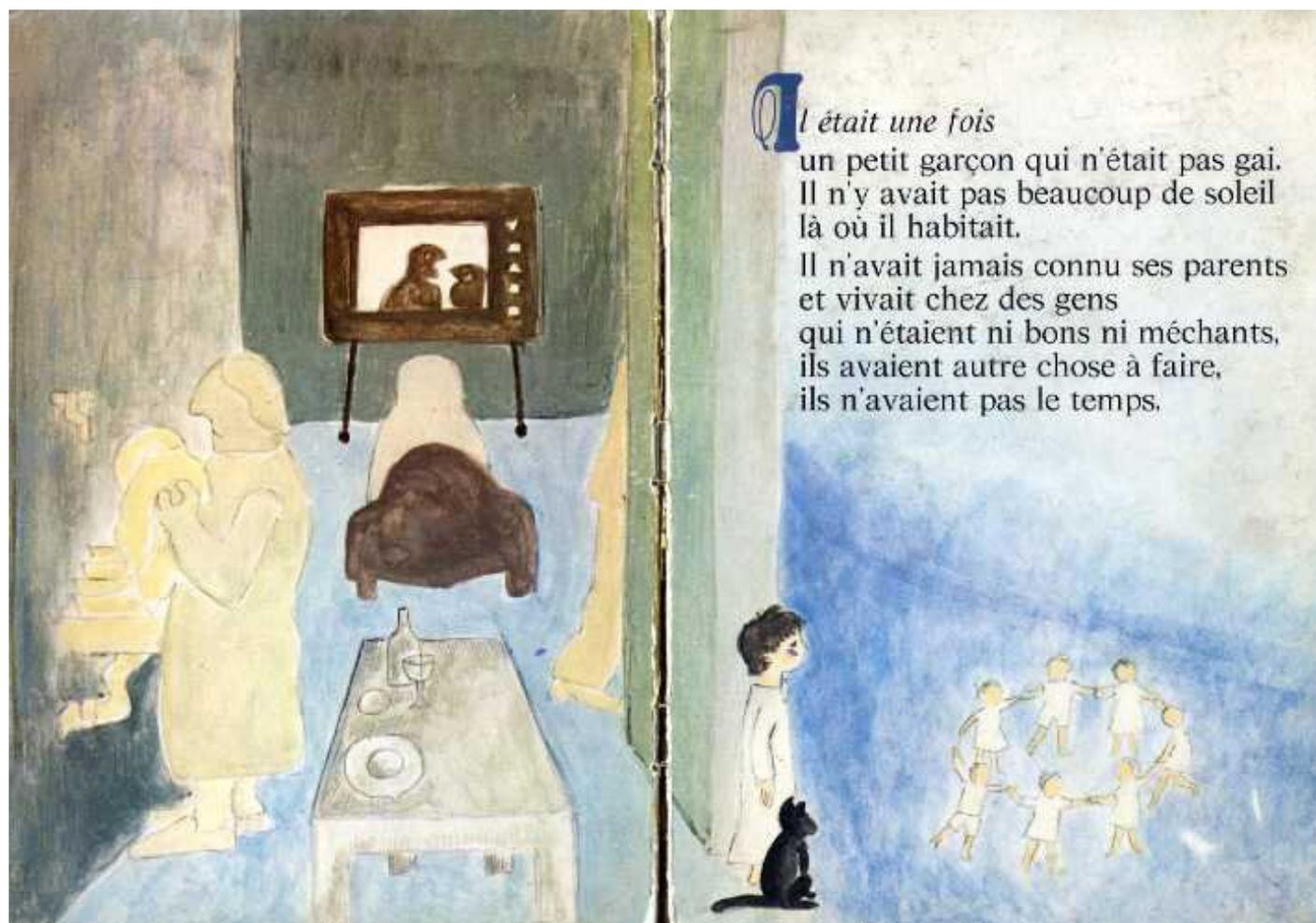


V. Argument

Michel Morin est un petit garçon qui n'a jamais connu ses parents. Il vit chez des gens ni bons ni méchants, qui le négligent par manque de temps. Pendant la journée, Michel s'ennuie, mais, chaque soir, il se rend sur la Lune et devient le Petit garçon de la Lune. Le petit Michel explique au monde tout ce qu'il voit lors de ses rêveries, il nous parle de ses parents, de l'école, du bruit des hommes, des machines et surtout : de l'Opéra de la lune! Jacques Prévert illustre dans ses opéras et ses contes la réalité de la vie avec facétie et poésie. Il apporte une réponse habile aux questions parfois difficiles des enfants sur la diversité, les adultes, l'école, les inégalités et les injustices du monde des hommes.

Le compositeur lui-même a partagé tout son *Opéra de la lune* sur Youtube. Voici le lien qui vous permettra de diffuser l'œuvre dans son intégralité :

https://youtu.be/90oC1VizZXo?si=ku_P5zC5jjSWH18M



VI. Note d'intention de la metteuse en scène Fanny Rudelle



« Cours dire au monde entier que là-haut les astres sont soucieux, il y a tant d'humains qui n'en font qu'à leur tête. Quand on voudra bien ça tournera mieux ».

Jacques Prévert est le poète de l'enfance, il écrit avec l'esprit de l'enfance . Ses écrits ont toujours pris la défense des faibles et sa lutte politique passe par le travail artistique. *L'Opéra de la lune* pourrait être celui de Jacques adulte qui préfère être dans la lune que sur la Terre face aux drames et aux difficultés.

Michel Morin est un enfant solitaire. Ses parents ont disparu dans la misère. Il est élevé par des gens ni bons ni méchants. Ils n'ont pas le temps, trop de choses à faire et le monde est en guerre. Les adultes ne le comprennent pas. Alors il lui faut beaucoup de force et d'imagination pour faire face. Mais il ne fuit pas dans son sommeil, non il construit un monde.

Sommes-nous dans un songe ?

Un enfant nous prend par la main et nous entraîne dans son histoire. L'enfant, chassé par les adultes, entre dans son lit-île-cabane et là se confie à son journal intime, une caméra. Depuis sa lune, cet enfant cinéaste nous regarde et compose des images. Il y aura plusieurs enfants-lune, poètes et acteurs engagés qui rêvent certainement aussi d'un monde égalitaire, merveilleux, joyeux et plus aimant.

Avec les enfants d'Opéra Junior, de l'école Kurosawa et du groupe « Suivre sa voix », c'est une joyeuse bande d'enfants qui peu à peu le suivent et échafaudent avec lui des futurs possibles. Pas d'adultes dans notre histoire mais des enfants libres qui, petit à petit, par la force du jeu, prennent conscience des réalités.

Les moyens des enfants ?

Chants, lampe de poche, bataille de polochon, fausse mort, vrai jeu, souvenirs, confidences, amours, amitiés, rock'n' roll et comédie musicale...

Nous regarderons et comprendrons ce monde au travers de son regard.

Avec l'aide de ses camarades, notre « cinéaste » compose une autre réalité, sans guerre, une réalité sans moquerie, sans méfiance, une réalité joyeuse, celle qui préfère les farandoles dans les rues sous les lampions et les boules à facettes, celle qui préfère des gens qui dansent et qui chantent, celle qui préfère le monde de la télé féérique, des ballons qui volent... et d'une fusée qui nous emmènera loin de la Terre.

C'est une myriade d'enfants joyeux, étonnés et étonnants, qui nous observent depuis la Lune avec des yeux plein d'intelligence et de confiance. C'est sûr, quand ça ira mieux ils reviendront.

VII. Les artistes sur scène



Chœur Opéra Junior

Faire de l'opéra dès la prime jeunesse, c'est une aventure unique proposée par Opéra Junior aux jeunes de Montpellier et sa région depuis plus de 30 ans. Fondé en 1990, Opéra Junior est dirigé par Jérôme Pillement depuis 2009. Opéra Junior propose à des enfants et adolescents de découvrir l'art lyrique en participant à des créations de spectacles réalisées dans des conditions professionnelles.

Les jeunes chanteurs ont la chance d'être formés au chant, à la danse, au théâtre, et de découvrir tous les métiers de l'opéra, en côtoyant des compositeurs, chefs d'orchestre, musiciens, metteurs en scène, costumiers scénographes et techniciens professionnels. C'est le groupe du Petit Opéra (les primaires), augmenté d'une classe de CE1 de l'école Kurosawa de Montpellier et des enfants du stage Suivre sa voix, qui interprètent ce spectacle.

Chef de chœur – Guilhem Rosa



C'est le musicien central du spectacle. Il a fait répéter tous les chanteurs et va maintenant les diriger pour le spectacle. Assis tout en haut de la fosse, il est le seul à pouvoir faire le lien entre ce qui se passe sur scène et ce qui se passe avec le pianiste. C'est lui qui donne des indications sur sa vision de l'opéra. Il peut préférer une vitesse précise sur la musique, il peut demander aux chanteurs d'interpréter un air comme il le désire.

Guilhem Rosa est chef de chœur à Opéra Junior. Il y prépare les jeunes chanteurs pour plusieurs chefs : Sir Simon Rattle, Michael Schønwandt, Jérôme Pillement, Titao Muñoz et pour de nombreuses productions telles que *Die Fledermaus*, *Peer Gynt*, *Le Monstre du labyrinthe*, *L'Enfant et les sortilèges*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Pollicino*, *Climat...*

Il a composé deux œuvres chorales pour jeunes : *De la plume ou du sourire* (Opéra Junior 2012, Maîtrise de Laval 2014) et *Entre deux rides* (Opéra Junior 2013, CRR de Chambéry 2018). Il a également réalisé des arrangements pour les « Fous chantants » (Alès 2018), pour le Festival Radio France Occitanie Montpellier (Transcription 2018) et à la demande de différents chœurs.

Professeur missionné par l'éducation nationale auprès du service Développement culturel, actions artistiques et pédagogiques de l'OONM, il participe à la formation des enseignants à travers différents ateliers en partenariat avec le rectorat. Il y poursuit son travail de rédaction musicale débuté à l'Ircam (2009) en produisant des livrets pédagogiques sur les œuvres de la saison. Il a contribué à la rédaction de l'ouvrage « Vous allez adorer l'Opéra ! » aux éditions Larousse, en partenariat avec Radio Classique (2019).

Fanny Rudelle – Mise en scène

La metteuse en scène a pour rôle de donner corps à la musique interprétée. Elle dirige les chanteurs comme des acteurs, elle décide de la mise en scène mais aussi des décors, des costumes, des effets, de la lumière. C'est un travail majeur dans l'art lyrique mais aussi très délicat. Il ne faut pas dénaturer l'œuvre en détournant l'histoire du librettiste ; il ne faut pas s'éloigner de la musique et de son rapport au temps et au rythme ; il ne faut pas non plus trop en demander des interprètes qui doivent tout de même pouvoir chanter et jouer correctement.

Fanny Rudelle suit sa Formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier (1988–1991) et à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (1991–93). Depuis septembre 2001, elle est comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier Languedoc-Roussillon. Elle a joué sous la direction de Jean-Claude Fall, dans *L'Opéra de quatre sous* de Bertolt Brecht, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *La décision* de Bertolt Brecht, *Blancs*, triptyque d'auteurs contemporains reprenant *Solange, comment t'écrire mon désastre* et Alex Roux de Noëlle Renaude. Elle a participé à la création collective de *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux de Noëlle Renaude et a mis en scène *Histoire d'Amour* de Jean-Luc Lagarce. Elle a joué également sous la direction de Renaud-Marie Leblanc *Une Orestie* d'après Eschyle, de Béatrice Houplain dans *Le rideau de fer*, de Luc Sabot dans *Le pain Quotidien* de Gesine Danckwart, de Renaud-Marie Leblanc dans *Dernières nouvelles de la Peste* de Bernard Chartreux, de René Loyon dans *Les femmes Savantes* de Molière, de Thierry Roisin dans *Antigone* d'après Sophocle (spectacle en Langue des signes.), de Patrick Massé dans *Purgos* textes de Vélabor Colic et Peter Weiss, d'Alain Milianti dans *Bingo* d'Edward Bond et *Le Legs* et *L'Épreuve* de Marivaux, de Michèle Leca dans *C'est beau* de Nathalie Sarraute.

Stefan Delon - Metteur en scène assistant

Il a été formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire Régional de Montpellier. Il travaille depuis avec des metteurs en scènes tels que Jean-Marc Bourg, Michèle Heydorff, Mathias Beyler, Renaud Bertin, Gerhard Bauer, etc. ; ou également Bernard Sobel, Christian Esnay (tous ses spectacles depuis 2003), Didier Carette, Pierre-Etienne Heymann, Viviane Théophilidès, etc. Son parcours d'interprète l'amène à questionner la représentation théâtrale en tant que matière artistique et la posture paradoxale d'interprète-créateur. Il a particulièrement mis en œuvre ce questionnement sur le monologue qu'il a adapté, mis en scène et interprété : *Mars* de Fritz Zorn (création 2007 au CDN de Montpellier). Cette réflexion l'a naturellement conduit à la mise en scène qu'il explore tout d'abord en fondant le Groupe IDEE (fédération de trois compagnies théâtrales montpelliéraines : l'aventure a duré de 1993 à 1999) ; puis U-StructureNouvelle en 2005 avec Mathias Beyler, à Montpellier.

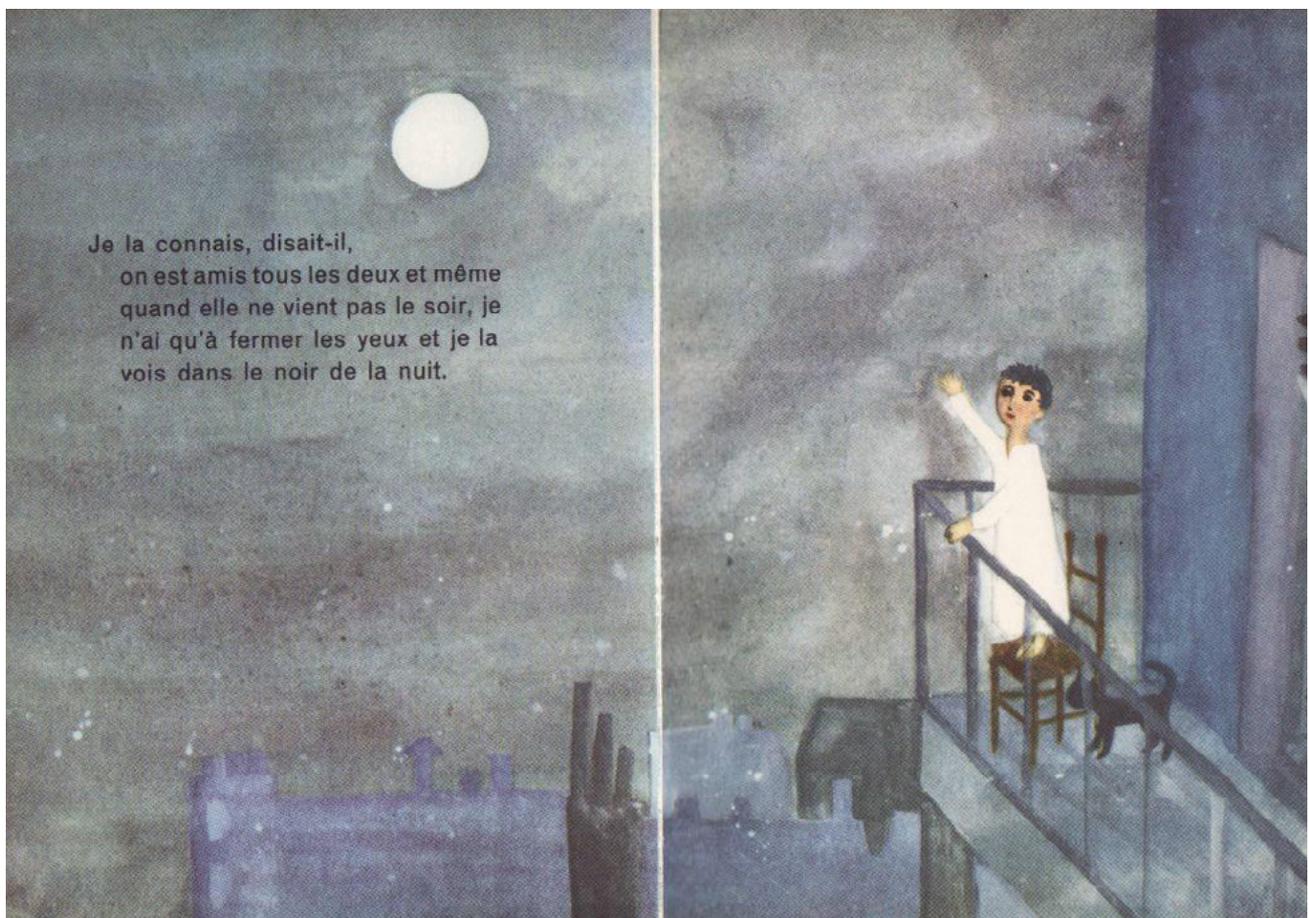
VIII. Chansons

Le passage du « Ruisseau bleu » est un beau moment où l'on comprend pourquoi Michel Morin aime tant se rendre sur la Lune... Les QCM peuvent être réalisés dans un premier lieu sans donner les paroles. Pour faciliter le travail des professeurs, nous avons isolé les paroles que vous trouverez à la fin du carnet spectacle.

https://youtu.be/4uIXagQd_KM?si=k_Kq1JR1721xKyLY

Cette chanson est centrale dans *L'Opéra de la lune*. C'est également une des seules résolument joyeuses. Nous sommes dans le rêve débridé de Michel Morin. Pour faciliter le travail des professeurs, nous avons isolé les paroles que vous trouverez à la fin du carnet spectacle.

https://youtu.be/NCx0T-sLAl0?si=Nhw0xxO__vc6xI6k



Le ruisseau bleu

Dialogue parlé

«Et qu'est-ce que tu vois encore dans la Lune ou sur la Lune si tu préfères?»

«Un tas de choses, et puis des gens qui me font rire souvent. Quelquefois ils me rendent triste mais sans jamais me faire pleurer. Je vois des choses et des gens qui me rendent heureux vraiment !

Par exemple, je revois Papa et Maman.»

«Mais, comment peux-tu les revoir puisque tu ne les as jamais vus?»

«Ils me ressemblent, ils ont le même âge que moi. Papa c'est un enfant de la Lune et Maman une petite fille du Soleil. Un jour qu'ils dansaient ensemble, ils sont tombés sur la Terre à côté d'un ruisseau bleu qui riait et chantait comme eux.»

Chanson

Papa c'était un enfant d'la lune
Et maman une petite fille du soleil
Un jour qu'ils dansaient ensemble
Ils sont tombés sur la terre
À côté d'un ruisseau bleu
Qui riait et chantait comme eux
Et ils ont dansé avec lui
Tellement ils étaient heureux
Et il a dansé avec eux.

Un jour, la misère est venue
Et le ruisseau bleu est parti
Papa et maman l'ont perdu d'vue
Oh le ruisseau bleu est parti
Et ils se sont perdus tous les deux
Avec lui, avec lui
Et ils sont tombés dans la misère
Et ils m'ont laissé tomber aussi
C'est vous qui me l'avez dit

Ti dam da, ti di dam
Ils ne pouvaient pas faire autrement
Ils ne savaient pas comment faire
Ils étaient tout de suite devenus trop grands
Mais sur la Lune ils sont encore petits et marrants
Et ils me disent bonjour en souriant
Oui sur la Lune ils sont encore petits et marrants
Et ils me disent bonjour en souriant

À l'Opéra de la lune

Chanson

À l'Opéra de la lune
Il y a tout comme dans les autres opéras
Que vous m'avez raconté
Que vous m'avez raconté
Mais à l'Opéra de la lune
Oh c'est tellement plus beau, tellement plus beau encore
Vous ne pouvez pas imaginer.

À l'Opéra de la lune
Il n'y a pas de loges, pas de fauteuils,
Pas d'entracte, ni strapontins,
Pas de baignoires, ni de couloirs, ni de poulailler
Comme vous m'avez raconté.

À l'Opéra de la lune
Il n'y a pas de grand lustre, c'est éclairé
Par des petits astres, c'est éclairé
C'est les étoiles et les éclairs qui font l'électricité
Vous ne pouvez pas imaginer.

Et tout le monde est sur la scène
Pour chanter et pour danser
Et tout le monde est sur la scène
Pour chanter et pour danser
Et même quand c'est pas la pleine lune
L'Opéra lui est toujours plein
Et quand la lune est rousse, c'est tout rempli partout
De petits rats d'opéra roux

Et tous les jours c'est le 14 juillet
Et la musique se promène
Dans tous les quartiers, dans tous les quartiers,
Dans tous les quartiers de la lu-u-ne
Vous ne pouvez pas imaginer.

QCM sur l'histoire

1. Que trouve-t-on à L'Opéra de la lune ?
 - a) Des loges luxueuses
 - b) Des fauteuils confortables
 - c) Des étoiles et des éclairs
 - d) Des lustres brillants
2. Quelle particularité L'Opéra de la lune a-t-il par rapport aux autres opéras ?
 - a) Il a des entractes longs
 - b) Il possède des couloirs sombres
 - c) Il est éclairé par des petits astres
 - d) Il a des baignoires spacieuses
3. Qui est sur la scène de L'Opéra de la lune ?
 - a) Seuls les chanteurs professionnels
 - b) Tout le monde, pour chanter et danser
 - c) Uniquement les étoiles
 - d) Des rats d'opéra
4. Quelle fête est célébrée tous les jours à L'Opéra de la lune ?
 - a) Noël
 - b) Halloween
 - c) Le 14 juillet
 - d) Thanksgiving
5. Comment est décrit l'éclairage à L'Opéra de la lune ?
 - a) Par des projecteurs modernes
 - b) Par des bougies
 - c) Par des petits astres et des éclairs
 - d) Par des lampadaires traditionnels
6. Quel est l'état d'esprit général à L'Opéra de la lune ?
 - a) Sombre et mystérieux
 - b) Festif et joyeux
 - c) Formel et sérieux
 - d) Calme et apaisant
7. Qu'est-ce qu'un petit rat à l'opéra ?
 - a) le véritable animal
 - b) le surnom des violonistes
 - c) le surnom des danseuses du ballet
 - d) quelqu'un qui va toujours voir les spectacles
8. Comment cela s'appelle-t-il lorsque l'on présente quelqu'un en commençant par ce qu'il n'y a pas ?
 - a) un portrait positif
 - b) un blâme
 - c) un portrait en creux
 - d) un portrait moral
9. y a-t-il vraiment des baignoires pour le public à l'opéra ?
 - a) Oui, ce sont de petites loges situées au fond de la salle principale.
 - b) Non, les baignoires sont réservées aux artistes uniquement.
 - c) Oui, mais elles sont utilisées comme réserves pour les costumes.
 - d) Non, les baignoires sont utilisées pour stocker les accessoires de scène.
10. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de poulailler ?
 - a) Il y a toujours eu des animaux pour nourrir les artistes
 - b) C'est le surnom des couloirs qui sentent mauvais
 - c) C'est ainsi que l'on appelle l'atelier des costumes, à cause des plumes
 - d) C'est le surnom du dernier étage, là où on était serré comme des poules

QCM sur la musique

11. À quoi font penser les toutes premières secondes ?

- a) un défilé militaire
- b) à l'ouverture d'un cirque
- c) à un moment triste

12. À la première strophe, qu'entend-on avec la voix des enfants ?

- a) une basse sautillante
- b) des claquements de doigts réguliers
- c) quelques percussions

13. Quelle est la phrase qui revient toujours ?

- a) comme vous tapez mal des pieds
- b) comme vous m'avez accordé
- c) comme vous m'avez raconté

14. A la moitié de la chanson, que se passe-t-il ?

- a) Le chant est plus dynamique, il y a une sorte de fanfare qui rentre
- b) rien, c'est toujours aussi répétitif
- c) l'harmonie devient mineure et Michel Morin fait un cauchemar

15. "Et la musique se promène-ne". Quel air est utilisé sur ces paroles ?

- a) le ruisseau bleu
- b) Sur le pont d'Avignon
- c) La Marseillaise

IX. Corrections

QCM Ruisseau bleu

Réponses sur l'histoire

1. b) Un tas de choses et des gens qui le font rire
2. b) Parce que les gens le rendent heureux
3. b) Ses parents
4. b) Ils ont le même âge que Michel
5. b) De la Lune
6. a) Du Soleil
7. b) Ils dansaient ensemble
8. b) À côté d'un ruisseau bleu
9. b) Il a disparu
10. b) Ils sont encore petits et marrants

Réponses sur la musique

11. b) Ternaire
12. c) la guitare
13. d) "Ti dam da ti di dam da"
14. b) Il y a deux mélodies différentes
15. c) Elle est de plus en plus aigüe pour montrer l'émotion de Michel
16. d) Tout dépend comment on considère les "Tidam..."
17. b) La nostalgie

QCM L'opéra de la lune

Réponses sur l'histoire

1. c) Des étoiles et des éclairs pour l'éclairage.
2. c) Il est éclairé par des petits astres.
3. b) Tout le monde, pour chanter et danser.
4. c) Le 14 juillet.
5. c) Par des petits astres et des éclairs.
6. b) Festif et joyeux.
7. c) le surnom des danseuses du ballet
8. c) un portrait en creux
9. a) Oui, ce sont de petites loges situées à l'arrière de la salle principale.
10. d) C'est le surnom du dernier étage, là où on était serré comme des poules.

Réponses sur la musique

11. b) à l'ouverture d'un cirque
12. a) une basse sautillante, b) des claquements de doigts réguliers, c) quelques percussions
13. c) comme vous m'avez raconté
14. a) Le chant est plus dynamique, il y a une espèce de fanfare qui rentre
15. c) La Marseillaise



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

**Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques**

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux**

**Rédaction des textes
Guilhem Rosa**

**Réalisation graphique
Cédric Epailard**

**Illustration de couverture
Lim Kiihwan**

